

C'EST SUR LE SITE

■ SÉRIE D'ÉTÉ

L'art dans les rues de Lille, c'est Mister P, The Dude Company, T. Noise... Et dans notre dossier !



■ FOOTBALL



Tout sur les supporters lensois ! C'est ce que promettent les articles du service sport de Nord éclair cette semaine.

■ SORTIES

Des idées !



Pas d'idées pour occuper les enfants (même les grands) ? Rendez-vous dans notre rubrique « Sorties » !

■ J-4...

... avant l'événement sportif : le premier match au Grand Stade.

FORUM

Chaque mardi, « Nord éclair » vous présente une boutique

ancienne ou atypique de la région > Aujourd'hui, nous vous

emmenons à la découverte d'une boutique de réparation d'abat-jour, place Sébastopol, à Lille.

Une « maison » vieille de 75 ans qui vient de retrouver une nouvelle fraîcheur : Charlotte,

quatrième génération de restaurateur, a 26 ans. Et des tas d'idées en tête !

BOUTIQUES ANCIENNES



Dans l'atelier qu'elle a investi depuis décembre 2011, Charlotte restaure de vieux abat-jour et en crée sur mesure à la demande de ses clients. Elle « électrifie » aussi tout support, « comme une bouteille, un vase », pour en faire un luminaire. Diplômée d'art (en sculpture), elle a dû apprendre les techniques propres au métier. Un « vrai coup de cœur » pour elle.

Photos Thierry Thorel

Avec Charlotte, les abat-jour prennent un coup de jeune

Sculpture, couture et luminaires. Leur point commun ? Charlotte Maubert, une Lilloise d'adoption qui a repris la boutique de restauration d'abat-jour de Muriel Théron, sur la place Sébastopol. Elle y a mis toute sa créativité...

Le destin lui a joué un bien chouette tour. Charlotte, qui « revit » depuis qu'elle a quitté Paris pour Lille en avril 2011, n'avait jamais imaginé investir, un jour, le numéro 26 de la place Sébastopol. Diplômée d'art, spécialité sculpture, puis de « couture floue », coloriste un temps pour L'Oréal®, rien ne la promettait au métier de restaurateur d'abat-jour. Et puis... « J'ai découvert la boutique grâce à un agent immobilier, explique-t-elle. Elle était vouée à la fermeture, il n'y avait pas de projet sérieux pour reprendre la suite de Muriel Théron. » En moins de huit

mois, le dossier est monté. Fin 2011, Charlotte devient ainsi la quatrième génération à mener cette « maison » lilloise de 75 ans d'histoire. Mais aussi l'une des dernières restauratrices d'abat-jour du Nord - Pas-de-Calais. À 26 ans.

Un métier rare et spécifique

Un « vrai coup de cœur », mais pour lequel elle a dû tout réapprendre : l'abat-jour, « c'est un métier spécifique. En terme de création, j'ai les bases. Mais j'ai dû apprendre les techniques propres ». La découpe, le placement des éléments, l'encollage, le plissage du tissu, l'électrification... Elle peut pour ça s'appuyer sur les centaines de « patrons » d'abat-jour en cône, cylindriques, rectangulaires ou en pagode, archivés dans la cave depuis des décennies, véritable « patrimoine » de la maison, et sur les tissus



Restauratrice, mais aussi créatrice !

laissés par son prédécesseur. Sans oublier son inventivité... Car si Charlotte continuera de restaurer de vieux luminaires ou d'en créer sur mesure (compter entre 60 € et 500 € selon la forme et la technique), en toute « concertation » avec ses clients, elle compte bien

aussi apporter sa touche personnelle à la boutique. Déjà en redonnant un coup de jeune à ses murs – elle rouvrira le 16 août – mais aussi en y proposant ses propres créations : en arrivant à Lille, la Parisienne a apporté dans ses bagages un projet d'atelier textile, « Échalote ».

Une renaissance

Objectif : faire revivre des fonds de tissus oubliés dans nos usines, comme la broderie, en créant des pochettes, des cousins... aux motifs modernes. Ce linge de maison, Charlotte aimerait l'« assortir aux luminaires ». Dans son atelier, une extension dans le fond de la boutique, les idées s'entassent. À Lille, le métier est visiblement loin d'être mort. ● JUSTINE FAIDERBE

> Charlotte Maubert, 26, place Sébastopol, à Lille. Du mardi au samedi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 19 h. 03.20.54.93.31.